

Ma très chère [Sophie], mon cher [Thomas],

Quelle joie immense en découvrant ce matin la photo de votre petit [Gabriel], emmitouflé dans ce plaid à carreaux que je reconnais entre mille. Ses petits poings serrés et cette moue déjà si décidée m'ont arraché un sourire qui ne m'a pas quittée de la journée.

Je repense à ce dimanche de mars où vous nous annonciez la grande nouvelle, un peu timidement, entre la poire et le fromage. Votre bonheur discret illuminait déjà la table. Aujourd'hui, il a un visage, et c'est bouleversant.

Prenez le temps d'apprivoiser ces premières semaines à trois, sans vous laisser envahir par les visites. Les nuits hachées, l'odeur du lait tiède, le poids plume d'un nouveau-né endormi sur votre poitrine : chaque instant est un trésor fragile que vous seuls pouvez recueillir.

Je vous embrasse très fort tous les trois, et je trépigne d'impatience à l'idée de venir vous voir quand vous serez prêts.

Avec toute mon affection,

[Claire]